

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

L'AMI DE DIEU DE L'OBERLAND

Par Jean Moncelon

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2011.



De la vie de l'Ami de Dieu, de sa spiritualité et de sa mission historique, nous possédons les documents conservés à l'Île Verte de Strasbourg par les Johannites. Bien qu'ils demeurent en grande partie inédits, c'est à eux que nous nous référons.

De l'enfance de l'Ami de Dieu, nous connaissons qu'il était fils d'un riche négociant [de Coire, plutôt que de Bâle], qu'à la mort de ses parents, il quitta les affaires pour mener une vie un peu dissolue en compagnie d'un jeune chevalier, ami d'enfance. Il dira qu'il était alors tombé dans le péché.

Fiancé à une jeune fille noble, il reçoit une vision qui le détourne de son mariage et du monde, à la suite de quoi il vend ses biens et se consacre aux œuvres de charité dans un quartier pauvre de sa ville natale, durant cinq années¹. Il confie le récit de ces cinq années de visions et de tourments à un ami de Dieu, anonyme, comme il le fera plus tard à Rulman Merswin, à la mort du premier, en échange du récit de ses expériences.

Au terme de ces années, l'Ami de Dieu quitte sa vie retirée, il entreprend de convertir son ami d'enfance, ainsi que plusieurs autres chevaliers. Il entre aussi en relation avec des amis de Dieu de la région et fonde finalement une « société » dans sa propre maison. Ses connaissances s'étendent peu à peu à l'Italie, à la France et jusqu'en Hongrie. En 1352, il rencontre Rulman Merswin et devient son guide spirituel. Or, Rulman Merswin a eu comme confesseur Jean Tauler. Il lui fera parvenir en 1357, de la part de l'Ami de Dieu, *l'Épître à la chrétienté*². De 1364 à 1367, ce dernier accompagne la fondation de l'Île Verte de Strasbourg dont il devient, par l'intermédiaire de Rulman Merswin, l'inspirateur. En 1365, l'Ami de Dieu quitte sa ville natale et se rend dans un ermitage où il élève une maison et une chapelle, avec quatre compagnons : un juif converti du nom de Jean, un bourgeois, un ancien jurisconsulte, tous les trois prêtres, ainsi qu'un quatrième frère. Ainsi se présente la première communauté de l'Oberland qui compte donc *cinq hommes*³. S'y ajoutent un cuisinier du nom de Konrad et un messenger, Ruprecht, qui assurera le lien entre l'ermitage et l'Île Verte de Strasbourg. Survient un épisode dont l'authenticité a été contestée. L'Ami de Dieu se serait rendu en 1377 à Rome pour y rencontrer le pape Grégoire XI et l'appeler à réformer l'Église (comme sainte Catherine de Sienne, à la même époque). Il évoquera également devant le Saint-Père l'ermitage de l'Oberland.

¹ A comparer avec les quatre années pendant lesquelles Rulman Merswin renonce à son métier de banquier et se retire du monde.

² Ou *Plaintes d'un Laïque allemand du quatorzième siècle sur la Décadence de la Chrétienté*, publié par Charles Schmidt, à Strasbourg, en 1840, et toujours inédit en français.

³ La vie quotidienne des compagnons de l'Ami de Dieu sera consignée par lui-même dans le *Livre des cinq hommes*, en 1377.

Du 15 au 21 novembre 1378, se tient une première « diète divine » dans l'ermitage du Haut-Pays. Ce sont sept Amis de Dieu qui s'y réunissent, venant de plusieurs pays d'Europe, autour de l'Ami de Dieu de l'Oberland, pour retarder, par la prière et la supplication, « la grande tempête » qui doit s'abattre sur l'humanité.

« Chers amis, vous devez connaître que ces Amis de Dieu ont prié Dieu en profonde sincérité pour ce qui regarde la grande tempête annoncée, laquelle doit se déchaîner et souffler sur toute l'humanité. Ils ont demandé à Dieu de suspendre son advenue. Les Amis de Dieu ont prié ensemble depuis le jour de la Sainte Gertrude jusqu'au jour de la Présentation de la Vierge au Temple [21 novembre]. »

Le détail de cette retraite sera transmis par l'Ami de Dieu de l'Oberland à la communauté de l'Île Verte. Dieu se laissant fléchir par leurs prières, l'échéance est repoussée d'une année.

A la Noël 1379, l'Ami de Dieu reçoit l'ordre de se rendre à nouveau dans l'ermitage du Haut-Pays pour le Jeudi Saint. Cette fois, ce sont douze Amis de Dieu qui seront réunis autour de l'Ami de Dieu de l'Oberland, le 22 mars 1380. Eux aussi ont été avertis mystérieusement de cette réunion, et ils viennent « de Milan, de Gênes et de la Hongrie ». Le Vendredi saint, une lettre tombe du ciel au milieu de leur assistance. Cette lettre est écrite en allemand, en latin, en italien et en hébreu. Elle avertit les Amis de Dieu que s'ils acceptent de devenir « captifs de Dieu », la « grande tempête » sera de nouveau retardée de trois ans. Que signifie ici, devenir « captifs de Dieu » ? Simplement de renoncer totalement au monde, durant ces trois années, pour ne plus se consacrer qu'à Dieu. Le Dimanche de Pâques, après que les Amis de Dieu eurent accepté la proposition de la lettre, ils se réunissent autour d'un grand feu et y jettent la lettre qui remonte en direction du ciel, sans brûler. Et les Amis de Dieu se séparent.

EXCURSUS

Ici intervient un personnage non moins singulier que l'Ami de Dieu de l'Oberland, à savoir Christian Rose-Croix. Car si nous en croyons Rudolf Steiner, ce dernier aurait participé comme l'un des douze amis de Dieu, à cette dernière « diète divine » :

« A la question, si l'Ami de Dieu de l'Oberland a été Christian Rose-Croix, Rudolf Steiner répondit : Non ! Mais Christian Rose-Croix se trouvait

dans le cercle des 12 amis de Dieu dont l'Ami de Dieu de l'Oberland a raconté les réunions secrètes »⁴.

Ce propos de Rudolf Steiner, très peu connu et réservé à certains cercles, est d'importance. D'une part, il laisse entendre que l'Ami de Dieu de l'Oberland a quelque chose à voir avec ces premiers rose-croix qui demeurèrent en Europe après la destruction de l'Ordre du Temple et la rupture des relations régulières de l'Occident avec le « Centre du Monde ». Comme l'explique René Guénon, « ceux qui conservèrent cet esprit vivant et qui inspirèrent ces organisations, sans jamais se constituer eux-mêmes en aucun groupe défini, ce furent ceux qu'on appela, d'un nom essentiellement symbolique, les Rose-Croix »⁵. Si « c'est bien au XIV^e siècle qu'il faut faire remonter la déviation qui devait inévitablement résulter de cette rupture, et qui est allée en s'accroissant graduellement jusqu'à notre époque » (René Guénon), ces premiers rose-croix se manifestèrent par conséquent à l'époque de l'Ami de Dieu de l'Oberland. On sait que leur influence spirituelle s'exerça de manière cachée, pendant quelque temps, jusqu'à ce que finalement ils quittent l'Occident pour l'Orient, au milieu du 17^e siècle. « La rupture complète, dira encore René Guénon, aurait coïncidé avec les Traités de Westphalie qui, en 1648, terminèrent la Guerre de Trente ans ».

D'autre part, nous pouvons affirmer que l'Ami de Dieu de l'Oberland occupait dans la hiérarchie initiatique de son temps une place prédominante et sans doute *la première place*. C'est ce qu'il faut retenir de la présence des douze Amis de Dieu groupés *autour de lui* lors de la « diète divine » de 1380.

Que faut-il en conclure ? L'Ami de Dieu apparaît ici comme le représentant du « Centre du monde », et les douze Amis de Dieu eux-mêmes les premiers Rose-Croix. « Les Adeptes rosicruciens, dit René Guénon, dans *Le Roi du monde*, étaient au nombre de douze, comme les membres du cercle le plus intérieur de l'*Agarttha*, et conformément à la constitution commune à tant de centres spirituels formés à l'image de ce centre suprême ».

⁴ Selon W. Klein et Emil Bock, pasteurs de la Communauté des Chrétiens, entretiens avec Rudolf Steiner, en 1924.

⁵ Voir René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, pp. 39-40. De même, dans *Le Roi du monde*, il dira : « Après la destruction de l'Ordre du Temple, le Rosicrucianisme, ou ce à quoi l'on devait donner ce nom par la suite, continua à assurer la même liaison, quoique d'une façon dissimulée » (p.70).

Si nous nous résumons, nous aurons donc ceci : En 1380, l'Ami de Dieu de l'Oberland, en tant que représentant du « Centre suprême », réunit douze Amis de Dieu à qui il est demandé de mener désormais la vie cachée des « captifs de Dieu ». L'Ami de Dieu de l'Oberland cesse de se manifester à Rulman Merswin. On peut dire d'une autre manière qui évoque l'Imâm⁶, qu'il « s'occulte ». Par là-même, l'Oberland cesse d'être immédiatement accessible, comme au temps où l'Ami de Dieu de l'Oberland correspondait avec Rulman Merswin et les Amis de Dieu. *Ce qui signifie d'ailleurs que « le dépôt de la connaissance initiatique » n'est plus désormais accessible comme par le passé.*

Tandis que l'Ami de Dieu de l'Oberland « s'occulte », les douze Amis de Dieu sont appelés à devenir les gardiens de l'Oberland, ou du Haut-Pays, autrement dit de ce centre spirituel occidental et *chrétien*, que nous connaissons sous le nom d'Oberland, et qui est formé à l'image du « Centre suprême », comme l'Île Verte est formée elle-même à l'image de l'Oberland.

L'Oberland apparaît par conséquent comme la « Terre Sainte » dont les douze Amis de Dieu vont devenir les gardiens. Quels sont ces « gardiens » ? Ils « se tiennent, dit René Guénon, à la limite du centre spirituel, pris dans son sens le plus étendu, ou à la dernière enceinte, celle par laquelle ce centre est à la fois séparé du « monde extérieur » et mis en rapport avec celui-ci ». Et c'est ainsi que les douze Amis de Dieu auront à accomplir leur fonction de gardiens de la « Terre Sainte », en tant que Rose-Croix, « nom essentiellement symbolique », rappelons-le, en en interdisant l'accès, c'est-à-dire en la dissimulant aux regards profanes, et en conservant les relations avec le « Centre suprême », du moins tant que cette mission sera possible en Occident, de 1380, date de la « diète divine », à 1648, selon René Guénon. On notera à ce sujet que Sainte Catherine de Sienne, que nous avons évoquée à propos de la visite de l'Ami de Dieu auprès du pape Grégoire XI, est morte le 29 avril 1380.

Enfin, s'agissant de Christian Rose-Croix, nous nous trouvons alors devant une hypothèse non moins importante. Ce dernier ainsi que les autres Amis de Dieu se sont répandus à travers l'Occident, après cette « diète divine » de 1380, pour maintenir encore quelques siècles, mais de manière cachée, les relations avec

⁶ Ce fut l'intuition majeure de Henry Corbin, cf. le tome IV de son *Islam iranien*, Gallimard, 1978.

le « Centre suprême ». Après quoi, dira René Guénon, « pour le monde occidental, il n'y a plus de « Terre Sainte » à garder, puisque le chemin qui y conduit est entièrement perdu désormais ; combien de temps cette situation durera-t-elle encore, et faut-il même espérer que la communication pourra être rétablie tôt ou tard ? » Et, de fait, il serait tout à fait vain de rechercher, dans les mouvements prétendument rosicruciens contemporains, des sociétés comme celle des Amis de Dieu, ou encore de tenir tel ou tel rosicrucien pour un gardien de la « Terre sainte ».

Nous ne pouvons douter de « l'occultation » de l'Ami de Dieu de l'Oberland, qui marque la fin d'une époque où la « Terre sainte » était accessible, ni que le chemin qui conduit à l'Oberland est désormais, selon les mots de René Guénon « entièrement perdu ». Pourtant, si l'Ami de Dieu s'est effectivement « occulté », il ne s'en manifeste pas moins, comme à l'époque de Rulman Merswin, quoique dans des conditions très différentes, car ce sont effectivement les conditions d'une initiation « régulière et habituelle » qui ont disparu en Occident, depuis que les gardiens de la « Terre Sainte » ont regagné l'Orient. De la même manière, Christian Rose-Croix et d'autres adeptes demeurent jusqu'à nos jours les gardiens de la « Terre sainte », même s'ils ont quitté eux-mêmes la manifestation terrestre. Notre « Terre sainte », l'Oberland, nous demeure accessible, mais dans des conditions nouvelles qui ne nous appartiennent plus. Ce qui signifie que personne, en Occident, ne saurait se prétendre gardien de la « Terre sainte ». Et pourtant, il existe assez d'indices que l'Ami de Dieu de l'Oberland et les Adeptes rosicruciens continuent d'intervenir dans la vie des uns et des autres, comme l'Ami de Dieu a fait avec Rulman Merswin.

Un maître spirituel peut avoir quitté la manifestation terrestre, il peut s'être « occulté » comme l'Ami de Dieu, il n'en demeure pas moins présent, dans le « secret du cœur », autrement dit dans l'intériorité, pour ceux dont il devient le disciple personnel. On rappellera ici cette réflexion de Marie-Madeleine Davy : « Au IV^{ème} siècle, les Pères du Désert demandaient volontiers aux anciens une « parole de salut », c'est-à-dire une « parole de vie ». Aujourd'hui, l'homme est invité à s'adresser à son propre maître intérieur dans le mystère de sa dimension de profondeur. »

HUMANUS

Voyons à présent les liens qui existent avec le poème de Goethe, intitulé « Les Mystères ». On ne peut douter qu'il se rapporte à ce

que nous venons d'apprendre de l'Ami de Dieu de l'Oberland et à la présence de Christian Rose-Croix parmi les douze Amis de Dieu.

Il y a d'abord cette croix entrelacée de roses qui se présente à la vue du jeune pèlerin parvenant à la retraite des moines chevaliers dont il va recevoir l'hospitalité :

« Il voit érigé avec magnificence le signe qui est la consolation et l'espoir de toute la terre, auquel des esprits sans nombre se sont engagés, que des cœurs sans nombre implorèrent avec ardeur, qui anéantit le pouvoir de la mort cruelle, qui flotte sur maints étendards victorieux ; une source de rafraîchissements parcourt ses membres fatigués ; il voit la croix et il baisse les yeux.

Il sent encore quelle source de salut de là s'est répandue, il sent la croyance de la moitié du monde ; mais il est saisi d'un sentiment tout nouveau, en voyant comme l'image se présente ici à ses yeux. Il voit la croix enlacée de roses. Qui donc associa les roses à la croix ? La couronne s'épanouit pour entourer moelleusement de toutes parts le bois raboteux.

De légers nuages d'argent se balancent, pour prendre l'essor avec la croix et les roses, et, du centre, s'épanouit une sainte gloire à trois rayons, qui partent d'un même point. Autour de l'image, aucune légende qui éclaircisse et révèle le secret. Dans le crépuscule, qui devient toujours plus sombre, il s'arrête et médite et se sent édifié. »

Rappelons, ici, ce que René Guénon dit de la Rose-Croix, de « cet emblème hermétique [qui] fut d'abord spécifiquement chrétien, quelque soient les interprétations plus ou moins « naturalistes » qui en ont été données à partir du XVIIe siècle » : « En dehors des représentations où les cinq plaies du Crucifié sont figurées par autant de roses, la rose centrale, lorsqu'elle est seule, peut fort bien s'identifier au Cœur lui-même, au vase qui contient le sang, qui est le centre de la vie et aussi le centre de l'être tout entier »⁷.

Ensuite une longue évocation de la vie du maître mystérieux qui rassemble nous introduit dans le mystère d'HUMANUS :

« Si tu me demandes comment s'appelle cet élu, que s'est choisi l'œil de la Providence, que je louai souvent et jamais assez ; à qui arrivèrent tant d'aventures incroyables ? Il s'appelle Humanus, le saint, le sage, l'homme le meilleur que j'aie vu de mes yeux ; et sa maison, comme disent les princes, tu la connaîtras en même temps que ses aïeux. »

Ce que nous apprenons d'HUMANUS évoque naturellement pour nous l'Ami de Dieu de l'Oberland. Lorsque Frère Marc est

⁷ *Idem*, p.109.

conduit dans la salle des moines-chevaliers, on ne peut s'empêcher de penser aux douze Amis de Dieu réunis avec l'Ami de Dieu de l'Oberland dans l'ermitage du Haut-Pays.

« Là, nul ornement pour éblouir les yeux ; une voûte d'arête s'élevait hardiment, et il vit rangés en ordre autour des murs, comme dans le chœur d'une église, treize sièges élégamment taillés par des mains habiles. Devant chacun se trouvait un petit pupitre. Là on se sentait disposé à la dévotion, on sentait le calme de la vie et la vie sociale.

Il vit aux murs treize écussons suspendus, car à chaque siège était assigné le sien. Ils ne semblaient point se prévaloir fièrement de leurs aïeux ; chacun paraissait considérable et choisi ; et frère Marc brûlait du désir de savoir le sens caché de ces figures. Au centre, il vit, pour la seconde fois, le signe de la croix avec des branches de roses. »

C'est d'ailleurs pourquoi Henry Corbin écrivait : « Les douze sont groupés autour d'une mystérieuse figure : l'Ami de Dieu, compagnon secret de Rulman Merswin ; *Humanus* dans le poème de Goethe ; le XII^e Imâm, dans l'imâmologie shî'ite ». Comme l'Imâm, l'Ami de Dieu de l'Oberland s'est occulté (en 1380), et pourtant les compagnons de l'Imâm demeurent dans sa proximité. Simplement, ce n'est plus dans un quelconque lieu de la géographie terrestre, même aussi reculé qu'un ermitage de montagne, qu'ils peuvent le rencontrer désormais. Il en est ainsi pour les amis de Dieu d'aujourd'hui qui ont à rejoindre l'Ami de Dieu de l'Oberland là où il s'est retiré, dans le Haut-Pays (comme l'Imâm, dans le récit rapporté par Henry Corbin, du voyage à « l'Île Verte »), autrement dit dans le monde intermédiaire, qui commence à l'horizon oriental de notre monde terrestre, et qui est l'Orient métaphysique. C'est même ce en quoi consiste le « chemin mystérieux qui va vers l'intérieur », selon le mot de Novalis, pour tous les Amis de Dieu.

*

Après ce long excursus, revenons aux dernières années de l'Ami de Dieu de l'Oberland. Après la « diète divine », il prend congé de Rulman Merswin et des compagnons de l'Île Verte qu'il ne verra plus. Le 13 mai 1380, après une dernière messe célébrée dans la chapelle de l'ermitage, par le frère Jean, l'Ami de Dieu entre dans une cellule pour ne plus en sortir – comme Rulman Merswin fera à son tour les deux dernières années de sa vie. D'une certaine manière, on peut dire qu'il s'est « occulté » dans ce monde. Une dernière fois, pendant la peste de l'année 1381, il adressera aux compagnons de l'Île Verte un ultime message, des *Instructions spirituelles*, en ces temps de grande détresse.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010-11